

Culture & Savoirs

CINÉMA

Retrouvailles dans le frimas sud-coréen

Hong Sang-soo poursuit ses joutes arrosées dans des cafés.
Avec un soupçon de mélancolie.

HOTEL BY THE RIVER

Hong Sang-soo

Corée du Sud, 1 h 36

Un peu circonspect à l'endroit de Hong Sang-soo depuis *la Caméra de Claire* et *Grass*, on s'attendait à une énième variation du cinéaste sud-coréen sur ses thèmes rebattus avec cet *Hotel by The River*.

Or, on est surpris en bien par cette œuvre mélancolique et hivernale se déroulant sur fond de paysage hivernal immaculé et filmé en noir et blanc. Ce n'est donc pas un des opus les plus riants de HSS. Cela se passe dans un hôtel, pas loin de Séoul où séjournent un poète célèbre qui attend ses fils et une jeune femme désespérée par une trahison amoureuse.

Nous sommes dans le monde de l'après – après la vie, pour le vieux poète qui pense sa mort imminente ; après l'amour pour la jeune femme trompée –, et presque un peu dans

l'au-delà, car les personnages ne sont pas toujours totalement présents ou conscients. Le poète attend ses fils mais ils n'arrivent jamais. En fait, ils sont bien là, mais dans une autre partie de l'établissement. Tout au long du film, on assistera à des chassés-croisés mystérieux. D'un autre côté, le vieil homme fait la connaissance des deux jeunes femmes, qui jamais n'interagiront avec les deux fils. Cela pour dire l'évanescence de cette œuvre où, chose rare chez HSS, le monde du cinéma est à peine suggéré. Le maestro coréen aborde des rivages plus sombres en montrant une certaine désillusion quant aux relations familiales et aux sentiments amoureux. Mais il reste fidèle à ses joutes arrosées, intégrant habilement quiproquos et interférences du quotidien au récit central. L'aisance bluffante du cinéaste pourrait passer pour de la facilité. Pourtant, personne d'autre que lui ne confère autant d'accents de charme que de vérité au hasard ordinaire.

VINCENT OSTRIA